

ZIMRI

LA LOI DE LA MOISSON

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 16.8-20

Nous nous souvenons de la pureté de Joseph, la foi d'Abraham, la beauté physique de Saül, le cœur de David. Mais, il n'y a rien en Zimri pour attirer notre attention. La raison en est probablement qu'il n'occupe pas une très grande place dans l'Écriture : son règne se termina en un clin d'œil, une semaine en 885 avant J.-C., le règne le plus court de tous les rois du royaume du nord. On pourrait même dire qu'il ne fut même pas vraiment roi, seulement un prétendant, l'usurpateur d'un moment, auquel on ne devrait pas attribuer la dignité de l'inclure dans la liste des rois du nord.

Sa biographie divine, qui consiste en six versets seulement, raconte une histoire courte et triste :

La vingt-septième année d'Asa, roi de Juda, Zimri régna sept jours à Tirsa. Or le peuple campait devant Guibbetôn, qui appartenait aux Philistins. Le peuple qui campait entendit qu'on disait : Zimri a conspiré et il a même tué le roi ! Et ce jour-là, tout Israël établit dans le camp pour roi d'Israël Omri, chef de l'armée. Omri et tout Israël avec lui partirent de Guibbetôn et assiégèrent Tirsa. Zimri, voyant que la ville était prise, se retira dans le donjon du palais royal et brûla sur lui le palais royal. Il mourut à cause des péchés qu'il avait commis en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, en marchant dans la voie de Jéroboam et (en se livrant) au péché que (Jéroboam) avait commis pour faire pécher Israël (16.15-19).

Zimri avait suivi la voie de Jéroboam. Il

usurpa le trône et essaya brièvement de régner sur Israël, mais il échoua misérablement. Au moment où il assassina Éla, les forces militaires d'Israël étaient engagées dans le siège de Guibbetôn, cette "écharde dans la chair" d'Israël, occupée alors par les Philistins. L'armée d'Israël était commandée par Omri, un homme très aimé du peuple. Entendant que Zimri avait tué le roi, le peuple établit Omri comme roi sur "tout Israël". Le premier acte d'Omri fut de marcher sur Tirsa, où se trouvaient Zimri et le petit groupe de fidèles qu'il avait apparemment rassemblé. Voyant qu'il ne pouvait s'échapper, Zimri renonça tout simplement à résister et, s'enfermant dans le palais, il y mit le feu et périt dans les décombres. Ainsi, au lieu de finir dans la gloire, il finit dans un nuage de fumée et d'humiliation.

Ainsi, Zimri accéda au trône par l'usurpation et en fut ôté de la même manière, Omri lui ayant fait exactement ce qu'il avait fait à Éla. En fait, il connut la "règle d'or" à l'envers : "Il vous sera fait comme vous aurez fait aux autres." Ce "prétendant" se suicida quand il vit que, de toute façon, on allait le tuer. Et, vous avez remarqué, au verset 19, que sa mort est décrite par l'Esprit Saint comme un jugement de Dieu ("à cause des péchés qu'il avait commis").

Nous ferions bien de considérer le bref règne de Zimri dans le contexte de la loi que nous devons tous affronter : la loi de la moisson. Zimri fut brisé par cette loi ; que ce soit ou non notre cas dépendra de notre manière de l'aborder.

LA MOISSON : NOUS RÉCOLTONS CE QUE NOUS AVONS SEMÉ

La moisson de Zimri fut déterminée par ce qu'il avait semé : la violence, le meurtre, l'imposition de sa volonté. Jésus dit : "Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée" (Mt 26.52). Une fois semée, la semence ne peut être changée, et la moisson non plus. Celle-ci suivra la semence comme la nuit suit le jour. Paul nous rappelle ce fait :

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle (Ga 6.7-8).

Tout être humain sème une semence sous forme de pensées, paroles, actions qui viendront un jour à maturation, donnant certains résultats pendant cette vie et certains dans la vie à venir. Voici trois choses auxquelles nous ne pouvons nous soustraire :

NOUS NE POUVONS PAS ne pas semer.
NOUS NE POUVONS PAS ne pas récolter.
NOUS NE POUVONS PAS ne pas récolter ce que nous avons semé.

Nous aimons à dire que la vie est injuste, surtout quand nous sommes victimes d'une calamité. Un bien-aimé qui a vécu dans la volonté de Dieu tombe malade, et nous pensons que cela est injuste. Bien entendu, il y a des moments où la vie ne semble pas juste ; mais pour la plupart des gens, elle s'avère remarquablement juste. Elle nous rend généralement ce que nous lui avons donné. Nous ne pouvons pas nous échapper à cette règle : nous récoltons normalement ce que nous avons semé. Platon, qui appliquait cette règle dans le contexte du mal, affirmait cette vérité : "le mal et sa récompense sont rivés ensemble". Tous les hommes de tout temps reconnaissent cette vérité quand ils considèrent sérieusement le témoignage de la vie. On dit en anglais : "Comme le veau trouvera sa mère entre mille, ainsi l'action retrouvera celui qui l'a accomplie."

Quelqu'un dira qu'il a vu des exceptions, qu'il connaît des personnes ouvertement méchantes qui sont très heureuses dans la vie. Le

psalmiste aussi, il y a très longtemps, proposa cet objection (Ps 73) en voyant les méchants prospérer et les justes être persécutés. Mais la faille de cet argument, comme le constata le psalmiste, est qu'une moisson a bien lieu, même si nous ne l'observons pas. Nous devons nous souvenir que la moisson n'a pas lieu entièrement pendant cette vie ; la majeure partie aura lieu dans l'éternité.

Bien qu'il y ait parfois des exceptions, une règle d'équilibre est en place : en général, les gens amicaux ont plus d'amis, les gens diligents reçoivent plus de récompenses, les gens honnêtes ont la confiance des autres, etc.

Que Zimri ait connu ou non cette loi, ou qu'il l'ait connue et ignorée, peu importe : elle était à l'œuvre dans sa vie. Elle le remboursa avec la même monnaie qu'il avait investie, elle le traita comme il avait traité les autres. Et elle fera de même pour nous. Cela ne servira à rien de plaider l'ignorance ; la seule chose qui compte est de reconnaître la loi et de répandre une semence positive, celle d'une vie pieuse, ce que Zimri ne fit pas.

LA MOISSON : NOUS RÉCOLTONS BEAUCOUP PLUS QUE CE QUE NOUS AVONS SEMÉ

Zimri apprit également que la moisson dépasse largement la semence. Des grains très petits sortent des plantes beaucoup plus grandes. Un grain produit une tige, une tige produit un sac de grains. On peut compter les pépins dans une pomme, mais pas les pommes dans un pépin. Si la moisson n'était pas plus grande que la semence, où serait l'utilité de l'agriculture ?

Quand Zimri commença-t-il la semence qui aboutit à cette moisson si terrible ? Il est possible que déjà, quand il était garçon, il ait décidé de cultiver l'idée diabolique selon laquelle il pouvait prendre tout ce qu'il voulait, du moment qu'il était assez fort pour que personne ne puisse s'y opposer. Il en vint ainsi à comploter la prise du trône par l'assassinat. Il chercha l'heure et le moment et, quand ils se présentèrent, il exécuta son plan, tuant le roi Éla en quelques minutes. La semence était alors terminée. Puis vint la moisson, bien plus rapidement qu'il ne l'aurait imaginé : et quelle moisson ! Elle saisit sa vie et la détruisit face à un monde de témoins. Zimri connut la tragédie qui consiste à mourir avant l'heure, et à

amener la même tragédie dans la vie d'autres personnes. Et non seulement cela, mais sa moisson continuera pendant toute l'éternité.

On voudrait pouvoir connaître la pensée de Zimri pour découvrir comment il voyait cette trahison. Il pensait peut-être qu'il tuerait Éla, tout simplement, et c'en serait fini : qu'il serait sur le trône et que tout Israël serait content de l'avoir pour roi ; qu'il serait en sécurité sur le trône, avec toute l'armée d'Israël pour le protéger ; qu'enfin, il suffisait de faire ce qu'il voulait, au bon moment, et le royaume lui appartiendrait. Mais, s'il pensait ainsi, une surprise — une moisson — l'attendait. Non seulement le peuple ne le voulait pas pour roi, mais Omri, chef de l'armée et homme de pouvoir, non plus. Ses quelques grains semés à un moment bien choisi, firent pousser une plante de calamité massive, avec pour résultat un choix à vous faire frissonner : soit une exécution publique, soit un suicide privé. Désespéré par sa défaite et incapable de changer quoi que ce soit, Zimri choisit de s'ôter la vie et de sortir du monde dans la honte et la disgrâce. Se retirant dans les bas-fonds du palais, il mit à exécution son dernier plan, ajoutant ainsi une autre indignité à son nom. La moisson avait été trop pour lui.

Sans le savoir, Zimri vivait dans la maison de verre de la parole de Dieu, de l'histoire divine, inspirée : là, le monde entier pouvait lire et étudier le choix de Zimri devant la loi de la moisson. L'héritage qu'il laissa à tout étudiant de l'Écriture fut celui-ci : "N'ignorez pas la loi de la moisson. Je l'ai fait, et vous voyez ce qui m'est arrivé."

Pendant que le monde lit cet héritage, Zimri vit dans l'éternité, récoltant toujours ce qu'il sema pendant sa vie. La moisson est perpétuelle, une défaite constante qui n'en finit pas. Zimri apprit par expérience que la moisson dépasse largement ce que l'on sème. Nous ne devons pas faire la même erreur.

Nous prenons nos décisions, et nos décisions déterminent le reste :

Sème une pensée,
récolte un caractère ;
Sème un caractère,
récolte une vie ;
Sème une vie,

récolte un destin.

LA MOISSON : NOUS RÉCOLTONS CE QUE D'AUTRES ONT SEMÉ

Il est probable que Zimri croyait à la philosophie païenne de son époque selon laquelle la seule manière de changer une situation, c'était de prendre des armes et de tuer tout le monde. Nadab avait déjà été assassiné (15.25-31) et Jéhu avait prédit un autre assassinat (16.8-13). Des parents ou des amis de Zimri l'avaient peut-être encouragé dans l'idée que l'homme qu'il fallait, au bon moment, pouvait prendre le trône par la force de son bras. Le jeune homme fut sûrement influencé par ce genre de sinistre pensée, sans se rendre compte qu'elle constituait une manière de semer, donc une manière de contribuer à la moisson qu'il aurait à assumer.

Nous ne vivons pas dans un vide, mais entourés de toutes sortes d'idées sorties tout droit de la fosse septique des esprits mauvais. Si nous permettons à ces mauvaises idées d'envahir nos pensées, elles formeront notre caractère dans le mauvais sens, et il en sortira de mauvaises paroles, de mauvaises actions. Ce qui se trouve dans la profondeur du puits de notre cœur sortira dans le seau de nos paroles et de nos actions (Mt 12.25). À la moisson, nous serons obligés d'admettre que nous récoltons une partie de la moisson semée par d'autres personnes auxquelles nous avons permis cependant d'influencer notre vie. La moisson ne connaît pas, elle, les influences en jeu ; elle nous fait récolter sans considération des circonstances de la semence.

Il y a quelques années, j'ai encouragé un jeune homme très talentueux à obtenir un diplôme dans une faculté chrétienne. Il voulait faire des études, mais sa famille n'en avait pas les moyens. Mais, encouragée par plusieurs personnes, la famille s'est rassemblée et a décidé de faire le nécessaire : la mère a pris un travail, le jeune homme a travaillé chaque été, et une partie de l'épargne familiale y a été consacrée. Tout cela a eu l'effet escompté et le jeune homme est parti à l'université. Mais l'histoire a mal fini. Le jeune homme avait un camarade de chambre sans beaucoup de principes moraux et, avec le temps, il est tombé dans la drogue. Quand l'administration de l'université l'a découvert,

les deux étudiants ont été renvoyés, un dés-honneur non seulement pour eux, mais pour leurs familles. Ils avaient semé, et ils ont récolté. Ce jeune homme aurait pu aller loin, car il avait un bon cœur. Mais il a permis qu'un autre vienne semer dans sa vie, et que la moisson d'un autre devienne sa moisson.

Nous devons donc prendre la ferme résolution de choisir avec soin nos pensées, nos principes, nos amis, nos actions, car tout cela influence notre récolte. Dans tous les cas, la moisson correspondra à ce qui avait été semé.

LA MOISSON : CE QUE NOUS RÉCOLTONS INFLUENCE LES AUTRES

La vie de Zimri devint un proverbe, car toute personne qui assassinait un roi était désormais appelée par son nom (2 R 9.31). Quelle mauvaise réputation ! En effet, Zimri laissa derrière lui le message selon lequel la victoire va automatiquement à celui qui est le plus dur, le plus fort. Même s'il est à espérer que ceux qui l'entouraient étaient assez intelligents pour ignorer ce mauvais message (surtout quand Zimri mourut dans l'humiliation et la défaite), il est probable que quelques-uns en furent influencés, gardant dans leur vie ce qui y avait été déposé par Zimri.

La vie de Zimri contribua, non à l'harmonie de la société, mais au chaos. Il laissa derrière lui, non un chemin plus facile à emprunter, mais une voie arrosée de larmes. Au lieu de ramasser les cailloux qui rendaient le voyage difficile, il en rajouta encore, compliquant la tâche de ceux qui devaient suivre. La moisson de Zimri était donc aussi celle de ceux qui le suivirent, qu'ils l'aient voulu ou non. Le désespoir et la méfiance créés par Zimri devaient rendre très difficile le retour d'Israël à une vie de communauté saine, respectueuse et pieuse.

Puisque nous vivons en communauté et que personne n'y vit entièrement pour lui-même, la moisson que nous devons récolter sera également récoltée par d'autres, du moins en partie. Quelle sera cette moisson ?

Cette question nous fait penser à nos enfants ; ils ne choisissent ni leurs parents ni la société dans laquelle ils grandissent. Dès le début de leur vie, ils récoltent une moisson dont la semence a été plantée par quelqu'un d'autre, que ce soit un beau jardin ou des ronces. Nous parents,

nous récoltons ce que nous avons semé, mais ceux que nous aimons le récoltent aussi, car ils vivront dans la moisson que nous leur avons laissée par notre manière de vivre.

CONCLUSION

On se dit que si seulement Zimri avait pu vivre sa vie une deuxième fois — ce qui n'est permis à personne — il aurait agi différemment, il aurait choisi un autre chemin, il aurait choisi de semer avec soin et avec réflexion. Il est plus facile de regarder en arrière qu'en avant. Bien entendu, la vie de Zimri est terminée ; mais il peut nous instruire, de manière négative. Dieu s'en est assuré, même sans le consentement de Zimri. Par ce qu'il a fait, Zimri nous dit : "Vous récolterez ce que vous aurez semé ; vous récolterez plus que ce que vous aurez semé ; votre récolte sera influencée par les autres ; votre récolte influencera celle des autres." Sa vie même prêche un sermon que nous avons besoin d'entendre.

On raconte l'histoire du vieux prédicateur qui prêchait sur la semence et la moisson. Il déclara avec force que personne ne peut changer la moisson : "Nous semons, dit-il, et nous récolterons exactement ce que nous aurons semé." Après le sermon, quelqu'un lui posa cette question : "Si nous devons moissonner ce que nous aurons semé, alors pourquoi devenir chrétiens, puisque cela ne changera rien ?" Le prédicateur réfléchit un instant, puis répondit : "Vous avez raison. Nous devons accepter la moisson que nous avons semée, et le fait de devenir chrétien ne la changera pas. Mais le chrétien a son Dieu, il a Christ, l'Esprit Saint et l'Église pour l'aider à faire face à la moisson créée par une vie mal utilisée." Il avait raison, mais ajoutons cette pensée : Devenir chrétien aidera une personne non seulement à accepter la moisson des actions d'hier, mais lui donnera également la direction nécessaire pour semer correctement pour demain, et pour l'éternité. ♦

Leçon à retenir :
faites attention à votre manière de semer,
puisque vous-même et d'autres
récolteront en conséquence.